Sarah

Il a touché mon corps, Il n'en avait pas le droit.

Victimes d'abus sexuels : ne restez plus dans le silence

EDILIVRE.com

Il a touché mon corps,
Il n'en avait pas le droit.

Victimes d'abus sexuels :
ne restez plus dans le silence

EDILIVRE.com

Sarah

Il a touché mon corps,
Il n'en avait pas le droit.

Victimes d'abus sexuels :
ne restez plus dans le silence

Éditions EDILIVRE APARIS
75008 Paris – 2010

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS
56, rue de Londres – 75008 Paris
Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualites@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-3334-3
Dépôt légal : Mai 2010

© Edilivre Éditions APARIS, 2010

« Tout refus du langage est une mort »

Roland Barthes

Mercredi 18 février 2009

Je confirme, « tout refus du langage est une mort ». Je commencerai par dire que je suis restée onze/douze ans dans le silence. A l'heure d'aujourd'hui, j'ai vingt et un ans. J'étais comme enfermée, emprisonnée, je n'avais aucunement le droit de parler, j'étais tétanisée. Aujourd'hui, je m'en veux de n'avoir rien dit, de n'avoir pas parlé au moment des faits, et aussi de n'avoir pas encore agi réellement jusqu'à présent. Je n'espère pas faire des miracles avec ces mots que je suis en train d'écrire, je pense qu'ils seront inutiles, mais qui ne tente rien n'a rien, alors je les écris et je verrai bien. Peut-être arriverai-je un peu à réveiller quelques consciences qui s'apercevront alors de ma détresse, et de la détresse de toutes les victimes d'abus sexuel.

*

* *

Dimanche 29 mars 2009

Pour tout vous dire, je ne sais par quoi commencer. J'ai tellement de choses à dire, tellement de sentiments

à extérioriser. Aurai-je assez d'un livre pour sortir toute cette colère qui sommeille puis se réveille en moi sans cesse.

Voilà, je commencerai simplement par parler de moi en général.

De ma naissance à mes sept ans, j'étais une petite fille très heureuse avec ses traits de caractères, ses besoins, ses désirs, ses frustrations, ses joies, ses bêtises. J'étais une petite fille aimée de ses parents. Au tout début, avec mes parents, nous habitions une maison à La Madeleine. Je me souviens quand je cherchais après les œufs de Pâques, il y en avait partout dans la maison, et je me rappelle aussi lorsque ma sœur et moi jouions dans la petite cour avec les voisins. Je me souviens avoir vécu une petite enfance heureuse. Merci Papa et Maman. A l'école, tout se passait bien, j'avais des copains et des copines pour jouer à la récréation. Ma dernière année d'école à La Madeleine, j'étais en CP et je me rappelle avoir offert un bouquet de fleurs à ma maîtresse en fin d'année. Puis, la famille s'est agrandie, et avec deux petits frères en plus, nous avons dû déménager. Nous sommes alors partis vivre, en 1994, dans un appartement à Lille, Parc Saint-Maur. Cette année là, je suis entrée en CE1. J'aimais bien l'appartement, il était grand. On avait plusieurs animaux : un canari, des hamsters, une tortue et il y avait même Anatole l'oiseau qui rentrait toujours dans l'appartement. Aussi, on avait un balcon duquel on pouvait profiter l'été. A l'école, quand j'étais en CE1, ça se passait bien. J'avais une copine qui s'appelait Aline. J'aimais bien jouer aux billes et aux pogs pendant la récréation. Par contre, je me souviens qu'en CE2 j'avais des très mauvaises notes en calcul mental. Une fois, j'ai même

eu un 0/10. J’ai eu envie de pleurer, surtout que ce n’était pas de ma faute. Oui, en effet, les deux dernières années que nous avons vécu à l’appartement n’ont pas été les meilleures de ma vie, très loin de là, et j’irai même jusqu’à dire qu’elles ont été les pires. Jusqu’à ce moment-là, j’avais vécu ma petite vie de petite fille, rien de plus banal, jusqu’au jour où ma vie de petite fille s’est arrêtée. Non, ce n’était pas à cause de l’école, ni à cause de mes frères et sœurs, ni à cause de mes parents, mais plutôt à cause d’une personne qui m’a fait beaucoup de mal. Il m’a fait souffrir physiquement, moralement et psychologiquement alors que je n’avais que 8-9 ans. C’était en 1995-1996. C’était un proche de la famille. Pendant ces deux années, les moments que je préférais étaient ceux passés chez Mémé où je me sentais en sécurité et valorisée. Il n’y avait qu’elle et moi, quand j’allais en vacances chez elle, et nous jouions beaucoup ensemble. Nos parties de scrabble étaient fort nombreuses, mais on jouait aussi aux dames et au jeu de dadas. Et l’après-midi, lorsque Mémé regardait son feuilleton, ou faisait sa petite sieste, je jouais à la poupée ou aux barbies. Le matin, le midi et le soir, je montais pour aller chercher ses médicaments dans sa chambre. Au bout d’un moment, je connaissais par cœur ce qu’elle devait prendre et à quel moment grâce à la taille des boîtes et à leur couleur. Et quand je montrais mon bulletin à Mémé et que j’avais eu de très bonnes notes, elle me donnait dix francs. Ce n’était pas beaucoup dix francs mais pour moi c’était symbolique. Bien souvent, avec la pièce, je m’achetais un ballon. Par contre, je n’aimais pas quand Mémé me brossait les cheveux et qu’elle tirait fort pour enlever les nœuds. Elle me disait : « il faut souffrir pour être

belle », mais je n'étais pas d'accord avec elle. Ces vacances me faisaient du bien, je ne pensais à rien.

En janvier 1996, ma petite sœur A. est née. Puis, nous avons une nouvelle fois déménagé, pour aller habiter, cette fois-ci, à Mons-en-Barœul, dans une maison. Ce déménagement était pour moi un espoir, l'espoir que le cauchemar ne recommence jamais. Mais je ne savais que trop que je n'étais plus la même petite fille. J'étais devenue fragile mais je n'avais aucun droit d'en parler. J'avais beaucoup plus peur des gens qu'auparavant. 1996 a été aussi l'année où nous avons repris une caravane à Saint-Omer. Quand nous avons emménagé à Mons-en-Barœul, j'ai fini le dernier mois de mon CE2, avant d'entrer en CM1, en septembre 1996. Beaucoup de mes camarades de classe m'en voulaient parce que je ne parlais pas beaucoup. De nature, je n'étais déjà pas très bavarde, alors avec ce qui m'était arrivée, je l'étais encore moins. Et ils m'en voulaient aussi parce que j'avais des bonnes notes. Ils ne savaient pas que, pour moi, l'école était un remède. De plus, j'avais toujours mal au ventre. Ma mère pensait que je disais cela pour ne pas aller à l'école mais ce n'était pas à cause de l'école. Bien au contraire, l'école me permettait de m'évader. Plus je me concentrais en classe, plus j'arrivais à oublier ce qui s'est passé. J'arrivais même à être première de ma classe. Travailler me faisait énormément de bien. Mon CM2, s'est passé de la même manière. Ensuite, en 1998, Mémé nous a quittés. J'étais très triste mais je ne pouvais pas pleurer car j'avais trop peur que l'on devine ce qui s'est passé deux – trois ans auparavant. Ensuite, je suis entrée au collège la même année. Une fois de plus, j'ai eu beaucoup de mal à m'intégrer dans ma classe. J'étais

très mal vue par certains de mes camarades parce que je travaillais bien. Moi, je ne cherchais qu'une chose : ne plus penser. Pendant ma première année de collège, comme je n'arrivais pas à aller vers les autres, il y a un garçon de ma classe qui est venu vers moi. Une fois qu'on se connaissait bien, il m'a demandé si je voulais sortir avec lui. J'ai dit oui pour que les autres de ma classe arrêtent de dire que j'étais une « sans – amis » mais je ne voulais pas vraiment sortir avec lui même s'il était gentil. Et pour bien montrer aux autres que je n'étais pas une « sans – amis », je levais ma main en classe quand la prof de maths demandait si quelqu'un pouvait lui donner les devoirs à faire quand il était malade, ou quand il fallait récupérer ses copies d'interrogations. De toute manière, tout cela n'a pas duré longtemps puisqu'il m'a quittée. Le fait de m'être coupé les cheveux ne lui a plu. Bref, ensuite, de la cinquième à la troisième, j'ai encore plus travaillé. Ces trois années ont été les meilleures de ma scolarité je pense. De plus, à partir de la cinquième, je suis devenue copine avec C.. On était devenues meilleures amies. Cela me faisait du bien d'avoir quelqu'un à qui parlait de mes petits soucis du quotidien et avec qui je pouvais rigoler et m'évader pour encore une fois oublier. Puis, je suis entrée au lycée, à Villeneuve d'Ascq, en 2002. Et là, ce n'était malheureusement plus la même chose. Il ne fallait pas travailler pour oublier mais travailler avec un réel plaisir de travailler. C'était déjà plus dur. Mais j'ai cependant réussi à m'en sortir. Par contre, en ce qui concernait les amis, je me sentais un peu seule par moments, mais c'était supportable.

Ensuite, nous avons une fois de plus déménagé. Nous sommes partis vivre à Verlinghem, en 2003,